

Solitude
et autres poèmes

par André Spire

- 216 -

Solitude

Dans le buffet, les noix roulent,
Les noisettes et les noix,
Noix, noisettes, casseroles,
Tasses, assiettes, noisettes,
Dansent, se battent, dégringolent.

Dans son lit, sous ses couvertures
Écrasé, l'homme se débat.
Vieilles querelles, disputes, batailles,
Cous serrés, poitrines broyées.
Sur son lit, la gorge sèche,
L'homme, en sueur, se dresse.

Dans le buffet les noix roulent.
Les noisettes et les noix.
Noix, noisettes, cuillères, fourchettes,
Soupières, salières, saladiers,
Moulin à café, boîte au lait.

Les rats dansent dans le buffet.

Le génie juif... nul sens de la forme... aucun souci d'art,
rien que la réalité.
Israël Zangwill

Art, si je t'acceptais,
Tu détendrais mon âme,
Par la main tu me conduirais et j'oublierais.

J'aimerais les beaux corps,
Les visages mobiles, les démarches fluides,
Et leurs fils, les marbres souples et nerveux.

J'aimerais les chairs ambrées et craquelées des toiles ;
Les larges cadres d'or qui les rendent profondes ;
Les palais où sourit leur vieillesse exemplaire.

J'aimerais les bijoux, les cristaux, les vitrines,
Les tapis, les gravures, les soies, les éventails,
Les armes, les boutons, les boîtes et les pots ;

Les dames qui prennent des notes à l'Ecole du Louvre ;
Les boutiques des Quais, les ventes aux enchères ;
Les experts, les marchands et les collectionneurs.

Je brocanterais, je saluerais, je dînerais en ville ;
J'irais faire ma cour aux maîtresses des maîtres ;
Pour pas beaucoup d'argent, j'aurais des bons tableaux.

Tout me paraîtrait bien, naturel, nécessaire.
Je sourirais sans fiel des rapines des riches ;
Je prendrais mon parti des bassesses des pauvres.

Art, si je t'acceptais, ma vie serait charmante.
Mes jours fuiraient légers, bienveillants, dilettantes ;
J'aurais à moi, j'aurais pour moi le fugace présent.

Mais mon cœur assouvi pourrait-il encore vivre
Si tu l'avais châté de son rêve splendide :
Ce demain éternel qui marche devant moi.

- 218 -

Dame Musique

*Für allen freuden auff Erden
kann niemand kein feiner werden,
denn die ich geb mit meinem singen
und mit manchem süssen klingen.
Hie kan nicht sein ein böser Mut
wo da singen Gesellen gut*

Martin Luther

Et moi, m'acceptes-tu ?
Je ne suis pas la servante des grands ;
Je ne vis pas dans les cuisines des puissants.
Je suis née sur la bouche d'une simple mère
Qui berçait son enfant.
Je suis la camarade des chemineaux et des semeurs ;
La compagne des pastourelles ;
La sœur des biniouteux et des ménétriers ;
Et l'amie des fillettes qui jouent au furet.
Je suis à tous ; je vais partout.
Je chante sur les routes,
Sur tous les chemins, sur tous les sentiers ;
Dans les villages, dans les villes,
Dans les ruelles des hameaux.
Je chante, et quelquefois je pleure.
Mais ce n'est regret, ni remords.
C'est lorsque mon cœur déborde ;
Moi, je ne suis pas le péché.
Suis-moi.
Devant les clochettes de ma robe candide
Les vieilles filandières de ton désespoir :

La haine, la colère, la dureté, l'envie,
Brisant leurs quenouilles échanvrées, s'enfuient.
Tes yeux s'éclairent ; tu espères.
Appelle tes sombres amis.
Où chantent bien des camarades
Il n'y a plus un mauvais cœur.
Et partez sur toutes les routes de la vie.
Chantez, bouches sauvées ; chantez, bouches ravies ;
Je vous délivre du Messie ;
Chantez le sublime Aujourd'hui.



Judith Rothchild, *La perle noire*. Manière noire.